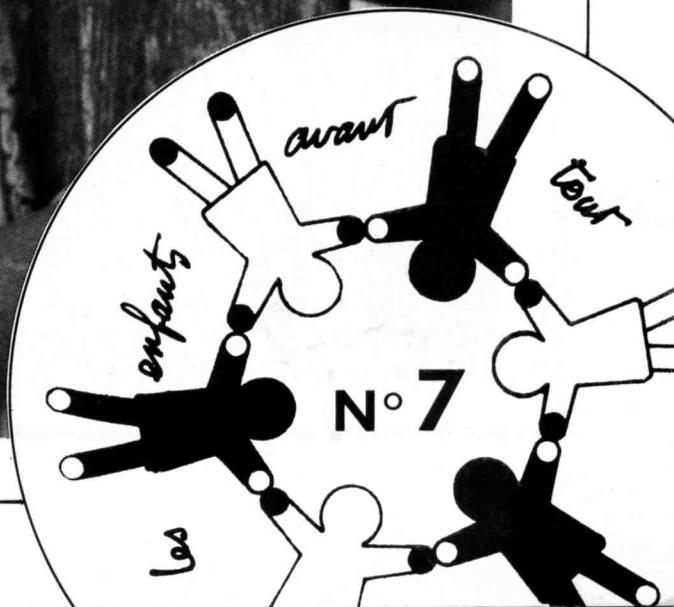


LES ENFANTS AVANT TOUT

ACTION

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

MARS 1987 / N° 7 / 10 F



ASSOCIATION D'AIDE A L'ENFANCE - LOI 1901

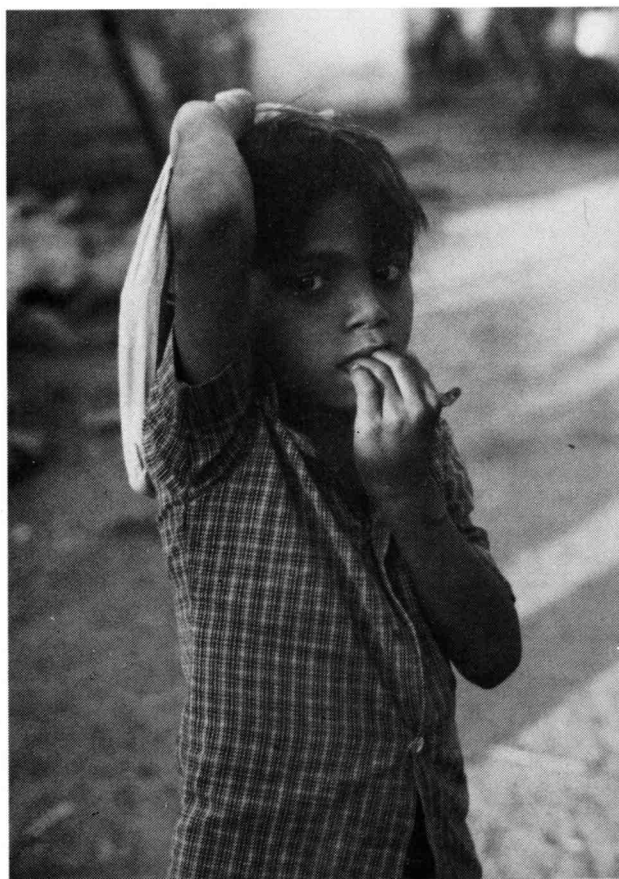
“Ils sont 250 enfants”

CONTRASTES, CHALEUR, SOLEIL, ODEURS,
POUSSIÈRE, FOULES, MISÈRE, PALACES,
TAUDIS, DIGNITÉ, CORRUPTION, CHARME,
LENTEUR, SATELLITES, CHARRUES,
ORDINATEURS, MIRAGES.

L'Inde semble insaisissable, en marche vers le progrès malgré tout, laissant à leur sort peu enviable des milliers d'hommes, femmes et enfants vivant dans des conditions de misère inimaginables dans les immenses bidonvilles de Calcutta, de Bombay et d'ailleurs.

Les premières victimes en sont les enfants. Beaucoup sont abandonnés. 250 enfants sont à NAGPUR dans “notre orphelinat”. Ils n'ont plus faim, ils sont soignés, ils sont gais. Ceux qui partent, adoptés, sont immédiatement remplacés, ceux qui restent auront, adultes, une chance de vivre décemment.

250 enfants c'est peu, d'accord, mais ce n'est pas rien !



Editorial

Enfants arrivant au fil des mois à Roissy, remis à des parents en larmes, angoissés jusqu'à ce moment ultime terminant une longue attente, une longue espérance. Premières secondes, premières minutés, premiers jours d'une nouvelle vie transformée par ces yeux noirs, grands ouverts, avides d'amour...

Quand les difficultés apparaissent, pour aider l'orphelinat, il suffit de penser à ces instants sublimes, presque irréels.

Si l'adoption n'est qu'un aspect de notre action à Nagpur, elle représente beaucoup dans nos cœurs. Juste retour des choses, la présence de ces enfants parmi nous soutient notre action en abolissant les 6000 km qui nous séparent de Nagpur d'un simple éclat de rire. Merci aux membres de l'association adoption de continuer leur tâche souvent difficile et ingrate qui permet, au terme d'un long parcours, l'arrivée de l'enfant en France.



GANDHI

LA GRANDE AME (suite)

II. GANDHI EN AFRIQUE DU SUD

En mai 1893, son navire entra au Port-Natal, à Durban. Il fut reçu par le frère du marchand indien, Abdulla Sheth, de confession musulmane, qui dirigeait leur succursale d'Afrique. Le procès devait s'ouvrir à Prétoria, capitale du Transvaal. Il prit donc le lendemain l'express du Transvaal et s'installa dans un compartiment de première classe. Etant seul dans ce compartiment, il s'apprêtait à s'allonger pour la nuit lorsqu'un Européen monta dans le train et voulut le chasser. Gandhi montra son billet, il avait réservé sa place. L'autre voyageur avait celle d'en face et ils pouvaient s'étendre tous les deux. On appela le conducteur qui donna l'ordre à Gandhi de s'en aller dans le fourgon. Il refusa. La police alertée arriva qui le jeta dehors avec son bagage.

Il faisait froid. C'était à Maritzburg, une station d'altitude. Aucun train jusqu'au matin. Gandhi grelotait dans une salle d'attente sans feu ni lumière. L'envie le prit de retourner et de s'embarquer sur le premier navire pour quitter un tel pays. Il médita toute la nuit. Conscient de sa lâcheté s'il abandonnait, il résolut de rester pour accomplir la tâche qui lui avait été confiée.

A Prétoria, le jeune avocat débutant se plongea dans l'étude du cas qui l'avait amené et fit la connaissance du marchand qui contestait la dette. C'était aussi un Musulman de l'Inde appelé Tyeb Sheth. Les deux parties allaient se ruiner en honoraires d'avocats et leur dispute pouvait se prolonger des années. Après de longues discussions, il osa leur proposer l'arbitrage d'un tiers, bravant ainsi les avocats-conseils les plus célèbres et les mieux payés.

Ses grands yeux bruns pleins de candeur, la sagesse objective de ses propos désarmèrent les oppositions. L'arbitrage intervint, un compromis fut accepté et les deux marchands réconciliés.

De cette expérience, Gandhi tira sa conception nouvelle du métier d'avocat : éviter les conflits et les procès en mettant les plaideurs d'accord sur la base d'une justice consentie. Ce sera désormais, et tout au long de sa vie, une ligne de conduite qu'il suivra sans dévier, dans tous les domaines : professionnel, politique et religieux.

Il y avait dans la colonie anglaise du Cap, au Natal et dans les républiques boers, cent cinquante mille Indiens que les Blancs appelaient "coolies" et qu'ils traitaient en inférieurs indésirables. C'étaient pourtant ces mêmes Européens qui avaient fait venir ces émigrants pour remplacer les esclaves dans leurs plantations. Ils s'étaient même adressés au Gouvernement Impérial de l'INDE pour se procurer cette main d'œuvre, en 1860.

Et durant ces quelques semaines où se déroulait son procès, Gandhi avait senti peser le préjugé de couleur sur les Noirs et les Indiens, ses compatriotes. Il en avait subi les affronts à cause de sa couleur brune : l'épisode du train ; plus tard un cocher l'avait roué de coups parce qu'il voulait s'asseoir avec les Blancs dans une diligence ; on lui avait fermé la porte au nez à l'entrée d'un temple où des amis le conduisaient pour le convertir au christianisme. Seule l'Eglise des Nègres était bonne pour lui.

De plus les Blancs ne pouvaient tolérer que les Indiens s'installent pour leur compte et achètent du terrain car ils craignaient la concurrence. On leur imposait donc une taxe énorme de 3 livres sterling par tête, femme et enfants de plus de 16 ans également. Pour une famille moyenne, la taxe annuelle représentait le gain d'au moins deux ans.

Gandhi était venu en Afrique du Sud pour une affaire : une fois celle-ci réglée il aurait dû repartir. On lui offrit même un dîner d'adieux à Durban et c'est là qu'il découvrit, au hasard d'un journal, un projet tendant à supprimer le droit qu'avaient certains Indiens d'élire des représentants à l'Assemblée législative du Natal.

Indigné, il rédigea séance tenante une pétition à l'Assemblée législative et un télégramme au gouverneur, fit nommer par

ses hôtes un comité d'action. Mais ceux-ci, ignorants du droit et de la politique, le supplièrent d'organiser leur défense et de rester pour mener la campagne. Et Gandhi consentit à ajourner son départ. Pour un mois. Il restera 20 ans.

Il refusa le salaire de secrétaire général qu'on lui offrait et ouvrit une étude de notaire pour subvenir à ses besoins, les marchands indiens lui assurant leur clientèle. Il fonda le "Congrès Indien du Natal". Pétitions, conférences, assemblées populaires furent organisées. Surmontant sa peur du public, il apprit à parler lui-même après avoir préparé les discours des autres, publia deux brochures : "Appel à tous les Anglais d'Afrique du Sud" et "les droits civiques des Indiens".

La loi passa quand même, mais pour la première fois la colonie indienne se faisait entendre et gagnait des sympathies dans l'opposition.

Les Blancs reprochaient aux Asiatiques leur manière de vivre et la saleté des quartiers où ils étaient relégués. Gandhi se mit à enseigner l'hygiène, institua des cours, des clubs de jeunesse, un centre d'éducation ouvrière. Il voulait former une élite morale pour résister à l'injustice. En juin 1896, il partit pour l'Inde chercher sa famille et mettre au courant l'opinion publique de la mère-patrie. Il prévoyait un séjour de 6 mois.

Il était parti, jeune inconnu sans expérience. Il revenait en défenseur d'une cause populaire et renseigna tout de suite la presse par une brochure. Il rencontra les grands patriotes de l'époque, fit des conférences pour exposer la situation dans le Natal. En novembre 1896, il était à Calcutta quand un câble le rappela d'urgence au Natal. On parlait d'événements graves. Emmenant sa famille avec lui, Gandhi voyagea sur un navire d'émigrants. A l'arrivée on interdit tout débarquement. La population blanche s'était dressée contre "l'invasion des coolies". Pour éviter des violences, les autorités imposèrent une "quarantaine" de 23 jours. On prétextait la menace d'une épidémie. Au bout de trois semaines, les passions calmées, les Indiens purent débarquer mais il restait une rancœur contre Gandhi. Une dépêche de presse avait prétendu qu'il avait mené en Inde "une campagne de calomnie" alors qu'il avait exposé loyalement les faits avec son honnêteté coutumière et toujours scrupuleuse.

Il avait informé son pays de la taxe et de la loi sans aucune exagération comme on le reconnut plus tard.

On conseilla donc à Gandhi d'attendre la nuit pour débarquer. Il refusa. Dans les rues il fut reconnu, houspillé, battu. On lui jeta des pierres. Renversé, blessé à terre, il ne dut la vie qu'à la protection d'une Anglaise intrépide qui ouvrit son parasol et fit honte à la foule. C'était la femme du chef de la police.

Le lendemain, la presse admira son courage et donna tort à la populace. Une interview avait corrigé la dépêche tendancieuse et remis les choses au point sur la base de la brochure publiée en Inde.

En Angleterre, l'événement fut rapporté dans la presse. Le Secrétaire d'Etat aux colonies, Joseph Chamberlain, télégraphia sur le champ au Gouvernement du Natal de faire arrêter les agresseurs de Gandhi. Gandhi s'y opposa, déclarant au procureur général : "Je ne puis leur en vouloir, ils ont agi sur la base d'une information fautive. Ils ne pouvaient pas le savoir, c'est la faute de leurs chefs mais je ne veux pas les poursuivre non plus". Par une telle attitude, Gandhi gagna des amis dans le camp de ses adversaires. On câbla la réponse à Londres.

En 1899, la guerre des Boers éclate et Gandhi forme un camp d'ambulanciers indiens désireux de porter secours aux combattants Anglais dans la détresse. Ils étaient plus d'un millier et la presse anglaise rendit hommage à cette généreuse initiative. A la fin des hostilités, le gouvernement impérial décora les principaux chefs de ce corps.

La colonie indienne était désormais organisée et pouvait défendre sa cause avec de meilleures chances.

Gandhi rentra en Inde et ouvrit une étude à Bombay en mars 1902. Rapidement prospère elle ne fonctionnera pas longtemps. Et, comme si la paix ne devait jamais être son sort, un nouveau câble reçu en décembre le rappelait en Afrique du Sud où l'attendait Joseph Chamberlain. Il s'y rendit en hâte et dirigea la députa-

tion indienne auprès du ministre. Il fut reçu froidement et ne put même se faire entendre.

L'affront ne faisait aucun doute sur ce que seraient les jours à venir. Il fallait donc un chef capable de faire face et seul Gandhi avait les qualités nécessaires. Comme la bataille s'annonçait plus dure au Transvaal sans occupation anglaise après la défaite des Boers, il décida de s'installer à Johannesburg où il s'inscrivit comme avocat à la Cour Suprême. Ses revenus atteignirent vite un niveau suffisant pour le libérer des soucis d'argent (5000 livres par an).

Il organisait une nouvelle campagne de protestation lorsqu'éclata la deuxième guerre, celle des Zoulous. Il suspendit aussitôt ses activités politiques pour reconstituer le corps d'ambulanciers Indiens. Ils furent publiquement félicités et décorés une nouvelle fois par le Gouverneur.

Mais pendant le conflit le Gouvernement avait décrété la "loi asiatique" ou "loi noire" (22 août 1906) humiliante pour les Indiens. Elle obligeait chacun d'eux et tous les membres de sa famille à aller s'inscrire avec empreinte digitale pour obtenir un certificat de résidence, à porter sur soi en toute occasion sous peine d'amende ou de prison. Déjà la circulation sur les trottoirs leur était interdite au Transvaal et le droit de vote refusé.

L'indignation fut grande et Gandhi comprit qu'il devait diriger lui-même la protestation populaire pour éviter toute violence. Il engagea ses compatriotes à ignorer la loi mais traiter la police avec respect, ne pas répondre aux injures et, en cas d'arrestation, ne pas se débattre et aller joyeusement en prison.

L'embarras des policiers devant ces gens qui leur opposaient la force d'inertie, les mouvements d'opinion qui en résultaient, la surcharge des prisons constituaient autant d'armes.

Ce fut la naissance de la "Satyagraha" qui signifie "Satya", la vérité par l'amour, et "agraha" la force et la fermeté. La méthode n'est pas la même que la non-résistance qui tend au laisser-faire et diffère aussi de la résistance passive qui peut engendrer la haine et la violence. Il s'agit d'une méthode active pour réveiller la conscience morale chez ceux que l'on veut convaincre. Et pour convaincre il convient d'avertir loyalement l'adversaire et de ne rien entreprendre en secret.

"Ces gens-là nous rendent le travail facile, disait un officier aux Indes, ils nous téléphonent d'avance pour annoncer leur complot".

Gandhi réussit à obtenir du gouvernement d'exclure de l'ordonnance humiliante les femmes mais elle fut maintenue pour les hommes.

En 1906 Gandhi fit le voyage de Londres pour plaider sa cause auprès du Gouvernement Impérial représenté par Lord Elgin, aidé en cela par plusieurs personnalités anglaises et quelques journaux dont le Times. La "loi noire" fut invalidée. Mais de retour au Cap, Gandhi dut déchanter : le Transvaal devenu autonome entre-temps, le Gouvernement Impérial n'avait plus rien à dire. On s'était moqué de lui et Lord Elgin le premier.

(A suivre).



FILLETTE A L'ORPHELINAT

Nouvelles de l'orphelinat et des villages

SHA, l'infirmière, ANCOLIE, l'aide-soignante, se sont complètement intégrées dans l'équipe soignante, elles parlent même le dialecte local (marati), ce qui facilite beaucoup les rapports avec les enfants et les nurses indiennes. Cela fait déjà cinq mois qu'elles y travaillent avec acharnement, parfois jour et nuit comme récemment lorsqu'une épidémie de broncho-pneumonie s'est propagée dans la nurserie (trois bébés sont morts) : hospitalisations au Memorial Hospital, transfert de bébés dans une autre nurserie à Bombay, et traitement antibiotique préventif des bébés indemmes ont enrayer la maladie.

Leur motivation, leur abnégation, la formation donnée au personnel local auront permis de sauver beaucoup d'enfants.

Elles travaillent dans des conditions difficiles, prenant en main des bébés qui, à la naissance, ne pèsent pas 2 kg, ce qui en France justifierait un service hautement spécialisé.

Laissons-les parler :

"D'abord, moins de panique, les bébés vont mieux, après une semaine vraiment angoissante... Un point nous est apparu ; il n'y a rien de gagné :

- quand un bébé n'a pas atteint 4 kg
- quand il n'a pas 3 mois
- quand il n'a pas sa mère avec lui.

Ce point est vraiment important. Nous n'avons aucun problème avec les bébés dont les mères sont là. La différence de poids est incroyable... Navendra (dont la mère est restée 2 mois 1/2) et Surendra (dont la mère est restée 2 semaines), nés le même jour, ont 1,700 kg de différence !!!

De plus, il a fait très froid pendant 1 semaine, malgré le chauffage acheté et efficace et de grosses couvertures installées comme des tentes sur les lits.

Résultats : 4 bronchopneumonies et 3 gastro-entérites corsées.

Mayuri était arrivée, en 2 heures, à un stade de déshydratation très inquiétant ; transport à la clinique, perfusion... Ils nous la rendent dans un état aussi précaire. Pendant 3 jours et 3 nuits, biberon d'eau et d'électrolytes toutes les heures... Mayuri est partie à Bombay au Nursing home... elle va mieux !..."

Malheureusement, l'issue est parfois fatale pour le bébé :



SHA



ANCOLIE

"18 janvier 1987. Aujourd'hui fut le plus difficile à passer depuis 4 mois. Mahua, notre petite puce, est décédée à la clinique. Septicémie !... Lorsque je l'ai appris, j'ai couru chez Shamala. Nous nous sommes effondrées. Mahua avait 4 mois et était en pleine forme. Je l'avais baptisée Mahua à cause de ses oreilles décollées et, mon Dieu, comme je l'aimais ! Je lui ai fait sa toilette mortuaire et je l'ai prise contre moi une dernière fois... pour la réchauffer, la rassurer, peut-être. Mahua ne connaîtra pas l'arrivée à Orly, les larmes de joie de ses parents (les papiers prennent trop de temps) et je garde en moi ses premiers sourires, la chaleur de son petit corps sur mon ventre !".

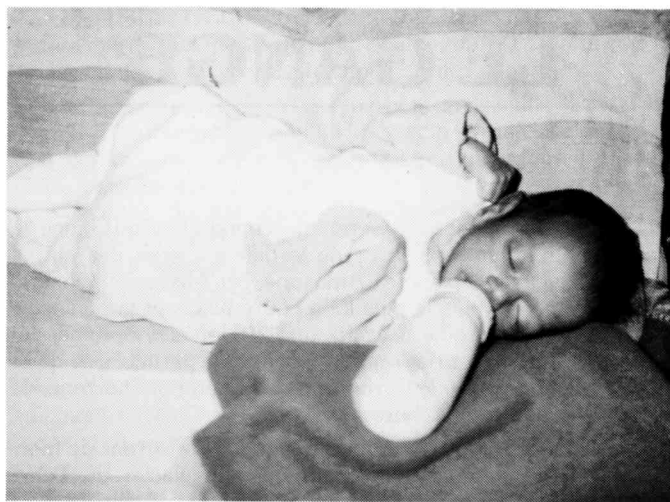
SHA et **ANCOLIE** rentrent en France le 9 mars, ramenant par la même occasion 3 enfants. Elles seront remplacées par **ANNE-MARIE** et **ISABELLE** qui partent pour Nagpur le 24 février (la transmission sera donc assurée sur une dizaine de jours).

Autres actions à l'orphelinat :

- Restauration de la grande nurserie, où les enfants âgés de 2 à 6 ans passaient leur journée assis, attendant l'heure des repas et que le temps passe. Nous venons d'adresser l'argent nécessaire à la réfection totale du toit, les murs seront repeints et décorés, les enfants pris en charge et stimulés, entourés de jouets.

- Noël a été fêté à l'orphelinat :

*"Et si Noël est en été
Dans la moitié du monde entier
Je crois que le vent de misère
Est plus froid que le vent d'hiver"*



UN BEBE A LA NURSERIE

Soizig, partie en Inde le 20 décembre, était notre Père Noël : jouets pour les bébés, boîtes à musique (très appréciées), ballons, livres, images, bonbons, etc., et surtout un sapin (en plastique), des boules, des guirlandes, des bougies. C'était la fête... Chants et musique (Indienne et Bretonne) accompagnaient un repas amélioré.

Merci à **SHA** et **ANCOLIE** pour cette joie qu'elles communiquent si bien à tous.

- Au village de Ketapar, grâce au Rotary de Quimper, nous avons pu adresser 12 000 F consacrés à la construction d'un aqueduc : ainsi ces villageois auront de l'eau toute l'année, même en période de sécheresse.



LA RESTAURATION DE LA GRANDE NURSERIE

LE GANGE

Si l'on s'en tenait à la description géographique du Gange (la Ganga pour les Indiens), rien ne le différencierait des autres grands fleuves de la planète : Amazone, Nil, Mississipi, Ob, etc. S'il n'est pas non plus le plus long cours baignant la péninsule indienne — l'Indus roule ses eaux sur 3200 km et le Brahmapoutre sur 2900 km — il a par rapport à ceux-ci la particularité de se situer entièrement sur le territoire de la Fédération Indienne, de sa source à son embouchure.

C'est d'abord, sous le nom de Bagirathi, un torrent de montagne qui sort par 4200 m d'altitude d'un glacier du Tehri-Garhwal, le Gangotri, sur le revers méridional de l'Himalaya.

Ses eaux se grossissent ensuite de l'apport d'autres torrents himalayens dont le plus considérable est, sur la gauche, l'Alakananda. Une fois rentré dans la plaine torride, le Gange ne tarde pas à s'assagir par suite de la platitude du pays qu'il arrose et des saignées que lui font les canaux alimentés par lui. Il s'élargit ensuite et coule plus lentement. A certains endroits, le Gange est si lent et si peu profond que les gens peuvent passer à gué d'une rive à l'autre.

Au-delà de Calcutta, le fleuve s'étale toujours davantage pour se diviser en plusieurs bras séparés par des marais insalubres (pays de prédilection du riz et aussi du choléra) et auxquels viennent se mêler ceux du Brahmapoutre pour former un immense delta de 7700 km² (la superficie d'un département français) qui aboutit dans le golfe du Bengale. La plus grande partie de ce delta se situe sur l'état indépendant du Bangladesh où il provoque d'ailleurs de fréquentes épidémies.

Le bassin du Gange aura ainsi couvert une étendue d'un million de km², près du double de celle de la France. Il aura aussi arrosé et fertilisé d'immenses plaines et traversé des villes peuplées comme Kanpur, Allahabad, Bénarès la ville sainte, Patna et Calcutta.

Alors pourquoi le Gange, si ressemblant dans son cours et son rôle aux autres grands fleuves du monde, exerce-t-il cette fascination, cette vénération auprès de centaines de millions d'humains ?

Pour ces derniers le Gange n'est pas un fleuve, c'est l'eau du ciel descendue sur la terre, c'est l'eau de la vie, l'eau lustrale qui dissout toutes les fautes et lave de toutes les souillures, une eau vers laquelle se presse chaque année une foule innombrable de pèlerins, riches et pauvres, jeunes et vieux, malades et bien-portants ou mourants. Aujourd'hui, dans chaque maison indienne, on conserve précieusement un peu d'eau du Gange dans un flacon, un petit pot de cuivre qu'un parent ou un ami a rapporté de son pèlerinage. Eau purificatrice dont on versera une gorgée dans la bouche de celui qui va ou qui vient de mourir.

Mais cette eau miraculeuse, descendue du ciel, ne pouvait avoir que des sources mythiques. C'est pourquoi sans doute, il y a moins de cent ans, les géographes n'avaient pas encore déterminé où se trouvaient les sources du Gange. Bien sûr les descriptions ne manquaient pas dans les anciens récits légendaires et puisqu'il était descendu du ciel cela ne pouvait être que dans un lieu inaccessible aux hommes, très loin et très haut dans la montagne. Aussi loin que l'on remonte dans l'histoire de l'Inde le mythe de la descente du fleuve a toujours enflammé l'imagination populaire. Sans doute furent-ils nombreux ceux qui voulurent aller jusqu'à sa source, sentant plus ou moins confusément qu'ils accomplissaient ainsi un pèlerinage aux origines, un voyage jusqu'aux sources de l'Etre. Beaucoup périrent par accident, moururent de froid et de faim ou bien encore dévorés par des bêtes sauvages ; tigres, léopards, ours... Et ces disparitions ajoutaient encore à cette divinisation, cette crainte et ce respect religieux qu'inspirait cette eau si bien protégée. Tant et si bien qu'à la fin du XVI^e siècle, le Grand Moghol Akbar, au sommet de sa puissance, ignorait encore l'origine de la Ganga qui était pourtant, affirmait-il, "le pilier et le joyau de sa couronne".



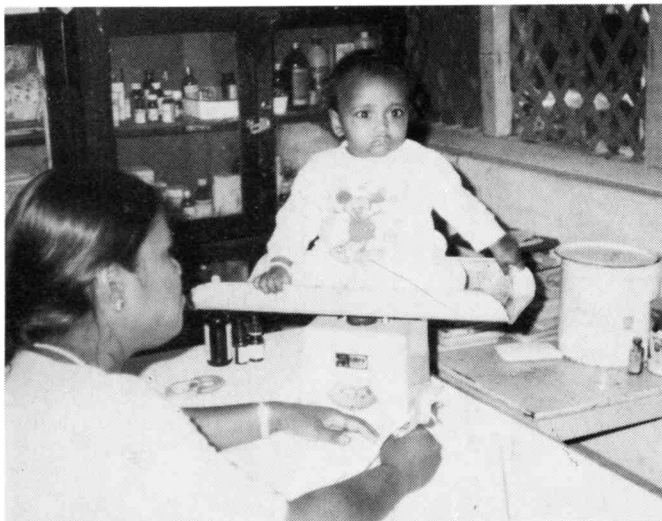
Il organisa donc à grands frais une expédition pour s'en informer. Provisions, chevaux, or, rien ne fut épargné. L'expédition eut à se frayer un chemin à travers forêts et montagnes. Rentrés au bout de quelques mois, les "explorateurs" rapportèrent qu'ils étaient enfin "arrivés" à une haute montagne qui "semblait avoir été taillée en forme de "tête de vache", d'où jaillissait un torrent si puissant qu'on ne pouvait y laisser le pied". C'était sans doute la source du Gange. En tout cas il est difficile de savoir jusqu'où ils sont allés. Par la suite, toutes les expéditions des Britanniques à la recherche des sources se soldèrent par des échecs au point que beaucoup se demandèrent si ce n'était pas dû à quelque maléfice. Le major Hardwicke, en 1796, après dix-sept jours de marche depuis Hardwar, ne put à cause du mauvais temps aller au-delà du point de rencontre, avec le Gange, de l'Alakananda. En 1808, Raper et Webb tentèrent de remonter la Bagirathi (nom du Gange en tant que torrent) mais ils abandonnèrent en chemin "tant les montées étaient raides et difficiles, les rochers d'une hauteur immense". Quelques années plus tard, en 1815, James Fraser fut le premier Européen à atteindre le Gangotri, un glacier alimentant la Bagirathi. Ce ne fut pas sans difficulté et ses porteurs tentèrent sans cesse de l'en dissuader, lui affirmant "qu'à un moment du parcours, dans la traversée d'une montagne de neige, il y a un poison dans l'air affectant les voyageurs et plus spécialement ceux qui sont chargés : ils perdent conscience, s'étendent et demeurent tout à fait incapables de bouger" version imagée du mal des montagnes. Enfin, en 1817, Hodgson et Herbert approchèrent des sources recherchées, puis en délimitèrent l'emplacement exact. Mais il fallut attendre l'ère de l'alpinisme contemporain pour avoir des cartes assez précises des sources. En fait peu nombreux sont les Européens qui sont allés aux trois sources du Gange. Car on peut considérer aujourd'hui qu'il y en a trois : la source de la Bagirathi à l'ouest, le Gaumukh (4000 m) dominé par un glacier de 6000 m, la source de l'Alakananda à l'est (3500 m) dominée également par un glacier à 6000 m et enfin, entre les deux, la source de la Mandakini (4000 m) au pied du glacier de Kedarnath (7000 m). Certes ces sources géographiques sont aujourd'hui bien déterminées. Pourtant beaucoup continuent à penser que ce sont là seulement les sources visibles. L'eau qui sourd sous le glacier Gangotri c'est l'eau de la Ganga terrestre.

Au-delà du glacier, au-delà de la chaîne du grand Himalaya, au-delà de la géographie des hommes il y a la demeure des Dieux. Pour y parvenir c'est une toute autre géographie qu'il faut connaître : un tout autre itinéraire qu'il faut suivre.

C'est le chemin secret qui mène aux sources de l'être.

(à suivre)

Lettre à Sonali



C'est à toi que s'adresse cette lettre, petit bout de 14 mois que j'ai été cueillir là-bas, très loin, en Inde, pour t'offrir à ta maman et à ton papa émus.

A toi, que je raconte cette histoire de "cigogne" que j'ai vécue en ce jour du 20 décembre 1986.

Je suis partie comme un Père Noël avec une valise pleine à craquer de jouets et de paquets donnés par les parrains et les marraines. Que c'était lourd, très lourd, mais qu'importe puisque c'était beaucoup de sourires et de cris de joie que j'apportais dans ma hotte.

Longue attente à l'aéroport de Roissy. Ayant peur de rater l'avion, je suis arrivée à 13 h. 30 pour embarquer à 19 h. 30. On m'avait prévenue d'avoir de l'avance, mais cette fois-ci, je crois que j'ai fait du zèle !

Enfin, je m'envole, il est 20 heures. L'avion est de la compagnie "Air-India", ce qui veut dire qu'à l'intérieur, j'ai déjà l'impression d'être ailleurs : tapisseries très chargées représentant des Hindoues en sari, couleurs chatoyantes, de très belles hôtesses en sari également... et qui parlent anglais ! C'est dur de s'y remettre, surtout lorsque cela fait plus de 10 ans que je ne l'ai pas parlé.

14 heures d'avion, c'est un peu long, me diras-tu, mais il y a des distractions : repas fréquents, cinéma, étapes à Francfort, puis à New Delhi... et à 13 h. environ, heure de Bombay, c'est l'arrivée.

C'est la première fois que je vais dans ton pays et je suis émue. La directrice de l'orphelinat, Shamala Abroal, m'attend. Il fait 30°, quel changement !

A l'hôtel, surprise... et déception : tu n'étais pas là. Shamala avait prévu de me faire visiter Bombay dans l'après-midi et pour que nous soyons totalement libres, elle t'avait confiée à une amie. Cela te fera peut-être sourire un jour, quand tu liras cette lettre, mais j'avoue que j'appréhendais cette rencontre. Comment allais-tu m'accepter, saurions-nous nous comprendre ? Que de questions me trottaient dans la tête !

Après-midi, donc, à Bombay : le grouillement de vies, le bruit, l'odeur âcre, la misère sur des visages souriants, la saleté, les yeux immenses qui nous fixent... c'est l'Inde. Ce que j'ai vu, à vrai dire, ne m'a pas trop surprise car le premier montage diapos fait par l'Association "Les Enfants Avant Tout" est bien le reflet de cette réalité.

Promenade en taxi, puis en rickshaw, puis à pied où nous avons fouiné dans les échoppes pour acheter de l'artisanat. Shamala a vraiment été très gentille en me faisant visiter cette ville en si peu de temps et je l'en remercie.

Vers 20 heures, enfin, nous allions nous connaître... Il faisait nuit, nous étions dans le taxi, Shamala et moi, lorsque la personne qui te gardait est venue avec toi. La directrice de l'orphelinat t'a

prise, tu t'es débattue et tu es venue te blottir dans mes bras, tu t'agrippais à mon cou, et moi, à la fois surprise et soulagée, je t'ai tapée sur la tête à petits coups réguliers comme font les Indiennes pour calmer leurs enfants. Et tu t'es détendue...

Nous sommes retournées à l'hôtel pour préparer les bagages. Tu me regardais avec tes grands yeux noirs, tu me fixais avec un petit air sérieux mais je savais que dès le début de notre rencontre, nous nous étions comprises.

L'avion-cigogne est à 3 h. 40. Nous partons à minuit vers l'aéroport. Tu es en pleine forme, tu chantes des "ta-ta-ta" qui veulent dire "je suis contente", tu fais les marionnettes, tu bats des mains. Un vrai clown.

Nous attendons dans ce lieu de passage continu. Certaines personnes ont un sourire bienveillant, d'autres au contraire, un regard hostile. Les douaniers, aussi, sont méfiants et même soupçonneux... C'est le seul moment où j'ai paniqué car ils m'ont demandé 5 à 6 fois nos papiers pour tamponner, écrire, vérifier... Cela n'en finissait pas. Tu commençais à t'agiter. Mon sac paraissait lourd ! et j'avais hâte d'arriver dans l'avion.

Enfin, Sonali, nous étions toutes les deux sur le chemin du retour. Quel soulagement !

L'avion décolle. Sur ton visage, c'est l'étonnement, la crainte peut-être. Un petit câlin, des chansons et tu te calmes, tu t'endors dans mes bras. Au bout de quelques minutes, je te dépose doucement dans un lit suspendu prévu pour les bébés, juste devant ma place. Vive comme tu étais, je n'étais pas trop rassurée car tu aurais vite fait de passer par-dessus. J'avoue que je n'ai pas beaucoup dormi, mais toi alors ! jusqu'à 9 heures du matin ! Tu m'épatais par ta facilité d'adaptation, par l'intelligence qui brillait dans tes yeux, par la grâce de tes gestes, par ce besoin de connaître, de découvrir... tout était nouveau pour toi et tu n'avais pas peur...

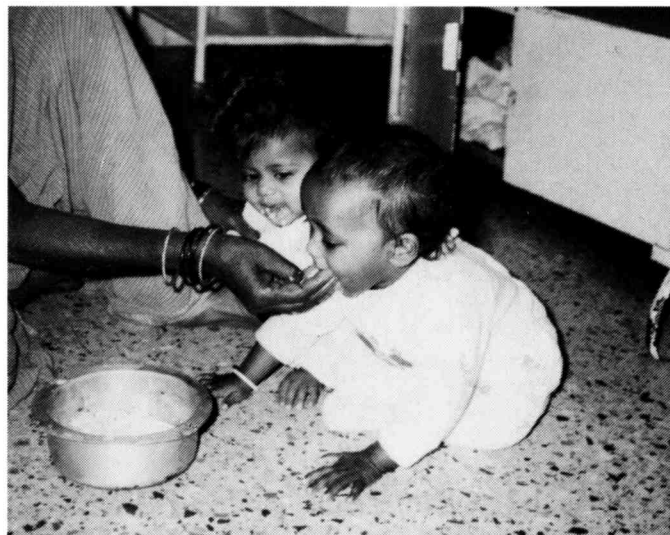
A nouveau les étapes, dont une très désagréable à Francfort où le personnel ouvre toutes les portes pour décharger et faire du nettoyage. Il fait horriblement froid, il y a des courants d'air partout. Tu étais en chemise et j'ai eu peur que tu attrapes du mal. J'ai fait une tente avec une couverture et je t'ai chaudement habillée. Quel contact si brutal avec ton pays ! Ah, je n'étais pas contente... et toi non plus. Sous notre abri, tu me grondais des "ma-ma-ma", ce qui, en langage Sonali, voulait dire : "Ça ne va pas ! 1/4 d'heure à camper ainsi !" Puis redécollage vers Roissy.

Il est difficile de décrire avec des mots l'émotion de l'instant où l'enfant "naît" dans les bras de sa mère, émotion vécue par la maman et le papa lorsqu'ils découvrent le visage de leur enfant, émotion profonde de la cigogne qui offre l'enfant à ses parents.

Et ce moment-là, Sonali, est très fort et je ne saurais t'expliquer l'intensité de mes sentiments.

Alors je termine ma lettre, petite fille, en te souhaitant beaucoup beaucoup de bonheur avec ta maman et ton papa et je t'embrasse tout doucement, tout doucement.

SOAZIG



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE A QUINTIN

(En présence de Mme Abroal)

• LE MATIN :

Elections, rapport moral et financier.

Une constatation se dégage : l'enthousiasme de l'équipe persiste et signe.

Ainsi l'aide financière se maintient, essentiellement destinée à l'achat de nourriture et de médicaments.

La réfection de la grande nurserie est décidée en commençant par le toit détruit par la mousson. Sur demande de Mme Abroal, l'achat mensuel de médicaments pour le dispensaire du village de Ketapar est accepté.

• L'APRES-MIDI :

Atmosphère familiale, projection du montage, le tout clôturé par un dîner sympathique orchestré de main de maître par les membres de l'antenne locale de Quintin.



LES ENFANTS ADOPTION AVANT TOUT



Mme Abroal et Nandita, bébé arrivé en France le 14 novembre 1986

Que d'émotion lors de cette réunion ! Joie de Shamala retrouvant les enfants qu'elle a confiés en France (tous en pleine forme et si heureux...). Même les 4 bébés arrivés 2 jours avant étaient là, souriants, confiants, se blotissant contre leurs parents... Bonheur de nous tous devant cet amour qui emplissait la salle.

Bien sûr, nous n'oublions pas ces parents qui attendent, mais l'espoir existe à tous les stades...

Et puis ce jour-là Shamala a attribué une petite fille de 4 mois à un couple... qui n'osait pas y croire si vite. Intense moment de joie, de pleurs, d'extase devant la photo de cet enfant qui en une seconde est devenu le leur, représentant des années d'espoir, d'amour, de larmes. Merci à tous les parents et leurs proches de nous faire partager ces instants.

Le 9 mars, ce bébé arrivera à Orly avec deux autres enfants. Accueil longtemps rêvé, premier contact physique, premier sourire... et de nouveau, que de pleurs ! Inoubliable moment — nous serons là car nous avons besoin de toutes ces émotions pour poursuivre notre chemin... Pour nous, rien ne s'arrête à l'aéroport.

S'investir dans de nouveaux "dossiers" ne nous fait pas oublier les précédents. D'irrégulières photos et nouvelles nous font extrêmement plaisir. Notre famille s'agrandit toujours (44 enfants...) mais notre cœur est élastique à l'infini.

Une année sabbatique pas ordinaire (suite)

Deux ans de préparation pour Alain, Jacqueline, Yann, Gaël, Vanita et Leela partis en août 1986 en camping-car pour l'Inde, ne mettent pas à l'abri de surprises.

Après un voyage plein de découvertes, le visa permettant de traverser l'Arabie Saoudite leur est refusé ! Tant pis, un bateau pris à Suez pour Bombay fera l'affaire ! Impossible !

Finalement, c'est en avion qu'ils arriveront à Bombay, puis par le train à Nagpur (le camping-car, lui, est resté à Athènes).

Alain et Jacqueline connaissent déjà bien l'orphelinat. Pour les enfants c'est la découverte et, au fil des jours, peu à peu, l'enchantement et le charme de l'Inde agissent.

Toutes les photos de ce journal ont été prises par Alain, de nouvelles diapositives enrichissent notre montage, dont une plus émouvante encore : celle de Vanita et Leela, filles de Nagpur et de Saint-Brévin, donnant le biberon à un bébé de la nurserie, là-même où elles vécurent auparavant.

Décembre 86 : voyage à Delhi par minibus.

Noël : ils le passent à l'orphelinat.

Janvier 87 : départ pour l'Inde du Sud... Aux dernières nouvelles, ils sont à Madras.

A bientôt !!!



YANN et GAEL

Actions en cours ou à l'étude

- Projections d'un montage de diapositives constamment réactualisé, suivi d'un débat (écoles, associations...) tout au long de l'année. Vous pouvez susciter une telle réunion en contactant votre antenne locale. Nous vous enverrons tracts et affiches.

- Toujours la Braderie de la SAINT-LUC à Dol, très importante pour "boucler le budget".

Dès à présent, collectez livres, jouets, vêtements, disques et objets divers... pour le mois d'octobre 1987.

ASSOCIATION

LES ENFANTS AVANT TOUT

Siège social :

La Fontaine-Roux - 35120 DOL-DE-BRETAGNE
Tél. 99.48.17.77

COMPOSITION DU BUREAU

Gérard BLAIS	Président
Dominique LE STRAT	Vice-Présidente
Marie MAHEU	Trésorière
Françoise L'HUMEAU	Secrétaire
Yolande PIEDERRIÈRE	Parrainages

Membres actifs :

Soizic CAILL - Alain CITEAU - Soizic TALBOT - Michel KERHOUSSE - M. LE STRAT - Régine LEVREL - Ula RICHER - Agnès SALARDAINE - Claudio SAUVION
Claude VIAL - Eliane VIGNEAU.

ANTENNES LOCALES

SAINT-MALO (Ille-et-Vilaine) :
Dominique LE STRAT - Tél. 99.40.81.47

ST-BREVIN-LES-PINS (Loire-Atlant.) :
Alain CITEAU - Tél. 40.27.46.26

SAINT-POL-DE-LEON (Finistère) :
Soizic CAILL - Tél. 98.29.07.85

AUREC (Haute-Loire) :
Claude VIAL - Tél. 77.35.40.74

QUINTIN (Côtes-du-Nord) :
Michel KERHOUSSE - Tél. 96.74.92.12

ATTENTION !

Pour vos courriers : 2 adresses distinctes

LES ENFANTS AVANT TOUT
"ACTION"

B.P. 57 - 35120 DOL-DE-BRETAGNE

LES ENFANTS AVANT TOUT
"ADOPTION"

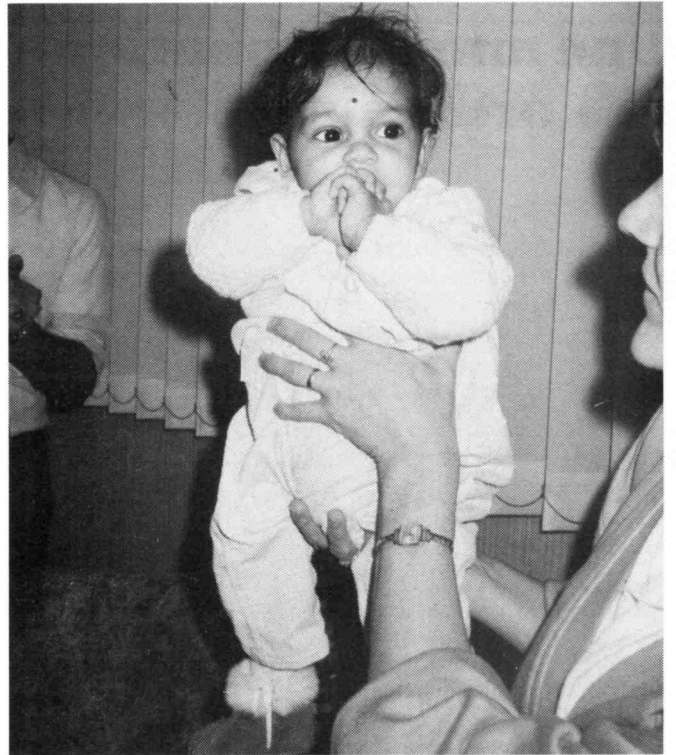
La Fontaine-Roux
35120 DOL-DE-BRETAGNE

**CHAQUE JOURNAL VENDU
CONTRIBUE
A L'AIDE APPORTÉE A L'ORPHELINAT**

BIENVENUE PARMI NOUS !



SONALI



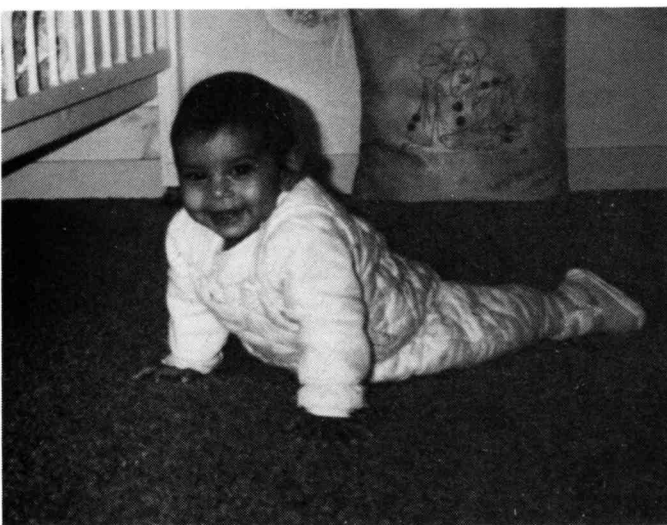
NAYANA



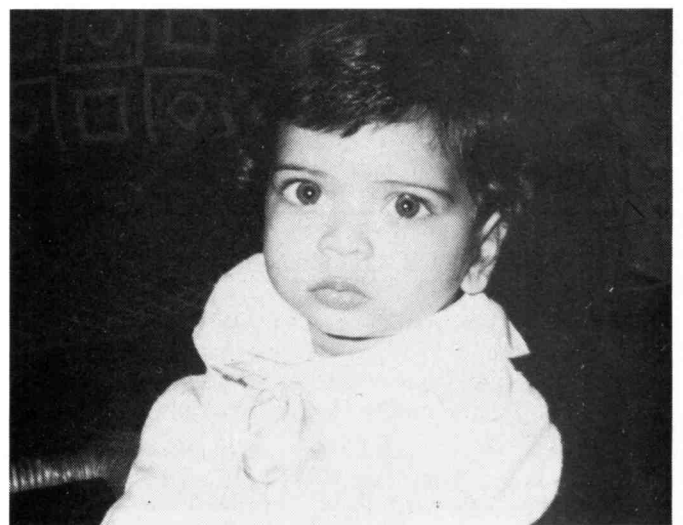
SONU



KUSUM



NANDITA MELANIE



ANUPRITA